

LA LETTRE DE L'AREMAE

JANVIER 2026

Chère Adhérente,
Cher Adhérent,

Plus de quinze ans déjà d'existence de l'AREMAE, merci à toutes celles et ceux qui nous ont accompagnés depuis la création de notre association dans le millier d'activités mis en œuvre de manière volontariste par le bureau avec l'appui du conseil d'administration.

Le déjeuner traditionnel de l'association au mois de janvier à la Maison de l'Amérique Latine a marqué le début de nos activités pour 2026. Le directeur des ressources humaines du MEAE, et la déléguée à la Solidarité et à l'Engagement ont par leur présence, marqué la confiance de notre administration d'origine à notre association.

Pour 2026, nous continuons la diversification des activités malgré un contexte de plus en plus exigeant sur le plan de l'organisation et des financements.

Très attendues, les propositions des voyages seront au nombre de trois : Prague et Dresde, les Villes impériales et le sud du Maroc, l'Egypte, pour voir particulièrement le tout nouveau musée du Caire. Après Boulogne-sur-Mer et Nancy, nous vous amènerons à Lyon.

A vous tous, je vous renouvelle ma demande de nous aider à mieux faire connaître l'AREMAE pour engranger de nouvelles adhésions. Nous comptons plus que jamais sur vous en ce début d'année.

Un grand merci à toutes et à tous pour votre confiance,

Jean-Pierre Lafosse

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
JEAN-PIERRE LAFOSSE

RÉDACTEURS

JEAN-PAUL DUMONT
JEAN-PIERRE LAFOSSE
DANIELE LE TRIONNAIRE
FRANÇOISE MICHAULT
EMMANUEL ROUSSEAU
PHILIPPE SELZ

MAQUETTE ET MISE EN PAGE
MARINA LAFOSSE

ILLUSTRATIONS ET PHOTOS

JEAN-PAUL DUMONT
FRANÇOISE MICHAULT
JEAN-PIERRE LAFOSSE
EMMANUEL ROUSSEAU
GILLES SCHMOCKER

Ministère de l'Europe et
des Affaires étrangères
AREMAE Bureau INV0287
57 boulevard des Invalides
75007 PARIS 01 53 69 31 03
www.amae.com
association.amae@diplomatie.gouv.fr



Sommaire

NOUVELLES DU DÉPARTEMENT

PAGE 3



*ERA, UN CHANTIER STRATÉGIQUE POUR
LE MINISTÈRE DE L'EUROPE ET DES
AFFAIRES ÉTRANGÈRES*

VOYAGE

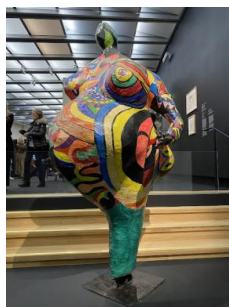
PAGES 7 À 9



*VOYAGE EN LORRAINE
FRANÇOISE MICHAULT*

EXPOSITIONS

PAGES 4



*SAINT-PHALLE, TINGUELY
HULTEN
JEAN-PIERRE LAFOSSE*

CONCERTS

PAGE 5 ET 6



*UN AUTOMNE EN MUSIQUE
DANIÈLE LE TRIONNAIRE*

VOYAGE

PAGES 10 À 12



*LA CHINE QU'ON AIME....
EMMANUEL ROUSSEAU*

VOYAGE

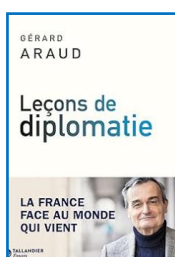
PAGES 13 À 15



*A LA DÉCOUVERTE DE LA SLOVÉNIE
JEAN-PAUL DUMONT*

RECENSION

PAGES 16 ET 17



*Gerard ARAUD,
Leçons de Diplomatie
Phillipe SELZ*

HUMOUR

PAGE 18



JEAN-PAUL DUMONT

PROPOSITIONS DE LECTURE

PAGE 19



CONSEIL D'ADMINISTRATION

Elections du 15 mai 2025

Patrick AUDEBERT
Nicole CHABARD
Guy CHRISTOPHE
Jean-Paul DUMONT
Geneviève DUPUIT
Jean-Pierre LAFOSSE
Éric LAVERTU

Danièle LE TRIONNAIRE
Sylvie MASSIERE
Françoise MICHAULT
Myriam PASQUER
Michel PROM
Emmanuel ROUSSEAU
Gilles SCHMOCKER

BUREAU EXECUTIF

Elections du 15 mai 2025

Président : Jean-Pierre LAFOSSE
Vice-président : Michel PROM
Secrétaire générale : Françoise MICHAULT
Trésorier : Gilles SCHMOCKER
Secrétaire générale adjointe : Danièle LE TRIONNAIRE
Trésorière adjointe : Geneviève DUPUIT



ERA, Un chantier stratégique pour le Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères



ERA : Extension et réhabilitation de l'aile des Archives du Quai d'Orsay

La plantation d'un arbre millénaire un Ginkgo dans les jardins de l'Hôtel du ministre a marqué le lancement d'un grand chantier, la rénovation de l'aile des Archives. Symbole de résilience et de continuité, le Ginkgo illustre la transformation du ministère : préserver le patrimoine tout en préparant l'avenir. Le projet ERA transformera cette partie historique du Quai d'Orsay en espace de travail moderne et adapté. Le projet prévoit la réhabilitation de 7000 m² et la construction de 4000m² supplémentaires permettant la création :

- d'espaces de travail modernes (salles de réunion et de formation, restaurant administratif, espace collaboratifs
- 600 postes supplémentaires pour accueillir de nouveaux agents
- le regroupement de services aujourd'hui sur différents sites
- la conciliation entre sobriété budgétaire et ambition environnementale

ERA s'inscrit dans une démarche exigeante : préserver l'identité architecturale d'un site patrimonial remarquable tout en l'adaptant aux besoins contemporains. Confier à l'agence d'architecture IBOS ET VITART la conception associe respect de l'existant et création innovante, avec une verrière qui fera le lien entre tradition et modernité. Le projet ERA répond aux priorités d'aujourd'hui : maîtrise budgétaire, réduction du nombre d'emprises immobilières du ministère (six sites en Ile de France aujourd'hui, trois en 2029), sobriété environnementale.

Dans un contexte marqué par les crises internationales, les transitions technologiques et les enjeux globaux, la diplomatie française doit disposer de moyens adaptés pour agir vite et efficacement. En modernisant ses espaces et en s'adaptant aux nouvelles méthodes de travail, le ministère renforce sa capacité à défendre les intérêts de la France, à protéger ses citoyens et à porter sa voix sur la scène internationale.

Source : France Diplomatie

Décret n°2025-1365 du 26 décembre 2025 modifiant les modalités de certains emplois supérieurs du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. Extraits - JORF N° 0304 du 28 décembre 2025.

« Art. 62-2.-I.-Une commission d'aptitude est instituée pour formuler un avis sur l'aptitude professionnelle des personnes candidates à une première nomination en qualité de chef de poste consulaire.

« Cette commission apprécie les candidatures éligibles et détermine les candidats à auditionner au regard du principe d'égal accès aux emplois publics.

« La commission transmet au ministre des affaires étrangères la liste des candidats qu'elle estime, après audition, aptes à l'exercice des fonctions.

« II.-La commission d'aptitude comprend :

« 1° Le directeur des ressources humaines du ministère des affaires étrangères ou son représentant ;

« 2° Le directeur des Français à l'étranger et de l'administration consulaire ou son représentant ;

« 3° Le chef du service de l'inspection générale des affaires étrangères ou son représentant ;

« 4° Le directeur général de la mondialisation ou son représentant ;

« 5° Une personne exerçant ou ayant exercé depuis moins de trois ans les fonctions de chef de poste consulaire ;

« 6° Une personne ne relevant pas du ministère des affaires étrangères choisie en raison de ses compétences en matière de ressources humaines.

« Sa composition est déterminée conformément aux

dispositions de l'[article L. 325-17 du code général de la fonction publique](#). « Les membres titulaires de la commission mentionnés aux 5° et 6° ainsi que leurs suppléants sont nommés pour deux ans, non renouvelables, par arrêté du ministre des affaires étrangères. Ils perdent cette qualité en même temps que les fonctions qui les ont fait désigner. Dans ces circonstances, le remplaçant est désigné pour la durée du mandat restant à courir. « La présidence de la commission est assurée par le directeur des ressources humaines ou, à défaut, par un autre membre désigné par arrêté du ministre des affaires étrangères.

« La commission délibère valablement lorsque quatre au moins de ses membres sont présents. En cas de partage égal des voix, celle du président est prépondérante.

« III.-Les candidatures à une première nomination en qualité de chef de poste consulaire des personnes ayant exercé l'emploi de chef de mission diplomatique ne sont pas soumises à la procédure de sélection prévue au I. Elles sont transmises au ministre des affaires étrangères. »



« Niki de SAINT PHALLE, Jean TINGUELY et Pontus HULTEN »

Par Jean-Pierre LAFOSSE

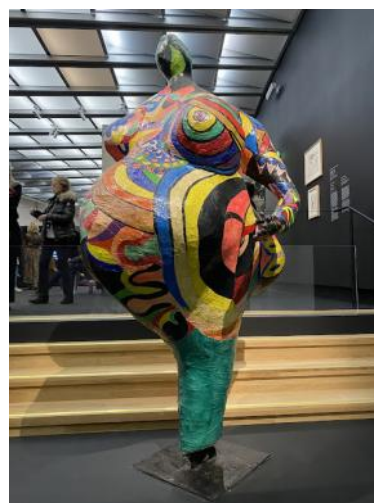
L'exposition met en lumière la relation entre trois figures majeures de l'art du XXe siècle : deux artistes passionnés et rebelles, la franco-américaine Niki de Saint-Phalle et le suisse Jean Tinguely ; un conservateur de musées hors norme, le suédois Pontus Hulten. Amours, amitiés, audace, défis et influences réciproques, sans oublier une solidarité dans l'épreuve, s'illustrent à partir de création d'œuvres. Ils ont pour ambition de transformer les musées en lieux festifs où l'art est vivant.



Nous avons pu découvrir ou redécouvrir les machines animées et sonores de Jean Tinguely, les reliefs et sculptures colorées de Niki de Saint-Phalle. Témoignages d'aventures singulières vécues sous le signe de la liberté, de l'engagement voire de l'anarchisme dans une atmosphère de complicité et de joie partagée.

Une redécouverte facilitée par des archives, correspondances, dessins. Deux artistes soutenus par Pontus Hulten, homme de musée novateur anti conventionnel qui fut aussi le premier directeur du Musée National d'Art Moderne au Centre Pompidou.

Niki de Saint-Phalle, peintre-sculptrice, a marqué l'histoire de l'art avec son imaginaire et ses créations percutantes. Elle a bousculé les codes par des œuvres monumentales et des engagements sans compromis. Jean Tinguely, inventeur de machines aussi percutantes que poétiques, interpellant une société de consommation qui a soumis l'homme. Dans ses œuvres il a cherché à nous faire partager une même vision en détournant les objets du quotidien, en casant les codes des musées



pour faire entrer le public dans l'œuvre. Pontus Hulten offrit un soutien inconditionnel au couple d'artistes, il partageait avec eux leurs conceptions anarchistes au service d'un art pour tous, pluridisciplinaire et participatif.

Cette exposition marque la collaboration entre le Centre Pompidou et le Grand Palais RMN pendant la rénovation du site Beaubourg.

Je vous encourage à profiter du printemps pour aller voir le « Cyclop » qui trône dans le bois de Milly-la-Forêt. Œuvre monumentale, une utopie, réalisée de façon presque clandestine par Jean Tinguely et Niki de Saint-Phalle dans une œuvre collective des artistes de quatre mouvements artistiques (Dada, Nouveau Réalisme, Art Cinétique et Art Brut).



UN AUTOMNE EN MUSIQUE

Par Danièle LE TRIONNAIRE

En une belle journée automnale –presque estivale - quelques adhérents mélomanes se retrouvent à l'auditorium du Musée d'Orsay et passent d'un beau soleil parisien au soleil andalous, que ne manquent pas de nous rappeler les éclairages rouge et or sous lesquels se produisent deux virtuoses, Svetlin Roussev au violon et Antoine de Grolée au piano. Ils nous proposent un programme intitulé « Dans le salon de Sargent » et imaginé autour de l'exposition actuellement en cours au musée, celle de John Singer Sargent, programme qui nous donne à entendre la « Suite populaire » de Manuel de Falla, les « Danzas españolas » de Enrique Granados et la « Symphonie espagnole » de Edouard Lalo.

Pourquoi l'Espagne et John Singer Sargent ? Celui-ci n'était pas seulement un peintre mais il vouait une passion pour la musique et était un excellent virtuose. Le compositeur anglais Percy Grainger l'évoque d'ailleurs en ces termes : « Ecouter Sargent jouer du piano était une véritable joie, car son jeu avait la virilité et la richesse de sa peinture... ». Tout au long de sa vie John Singer Sargent a fréquenté des musiciens de toutes nationalités mais la musique et la culture espagnoles occupaient une place prépondérante. Admirateur de Vélasquez il était en effet parti en Espagne pour y copier ses tableaux. A l'occasion de ce séjour il y développa un amour pour la culture andalouse et pour la danse flamenco, qu'il immortalisa dans l'une de ses plus célèbres toiles « El Jaleo » (qui montre une danseuse gitane espagnole exécutant une danse flamenco).



Isabella Stewart Gardner Museum. *El Jaleo*,
por John Singer Sargent

Artiste charismatique d'une virtuosité et d'une intensité remarquable, Svetlin Roussev aborde le grand répertoire du violon, de la période baroque à la musique contemporaine. Ardent interprète de la musique slave et défenseur en particulier de la musique de son pays d'origine, la Bulgarie, il est lauréat de nombreux concours internationaux, s'est produit dans de nombreuses salles prestigieuses et a été invité par différents orchestres dans de nombreux pays.

Tout comme son partenaire de ce concert, le pianiste Antoine de Grolée est un passionné de la musique de chambre. Au croisement des écoles françaises et slaves il est lauréat de plusieurs concours. Originaire de Picardie, il débute son parcours avec la pianiste polonaise Irène Kutin et poursuit sa formation auprès de plusieurs personnalités telles, entre autres, Anne Queffelec ou encore Zoltan Kocsis, et se produit, aussi bien en soliste qu'en partage avec d'autres musiciens, dans des salles prestigieuses, en France et à l'étranger.

Ces deux remarquables musiciens s'accordent à merveille pour faire résonner piano et violon et nous offrir, ce jour-là, un concert éblouissant.

Nous nous retrouvons en novembre, dans les premiers frimas de l'hiver, pour un concert au Collège des Bernardins. La nef étant privatisée ce jour-là, nous accédons à l'auditorium par les sous-sols, ce qui nous permet d'admirer la magnifique architecture de ce bâtiment. Bâti en pleine révolution intellectuelle, au milieu du XIII^e siècle qui voit la naissance et l'expansion de l'Université de Paris, le collège des Bernardins est construit par l'ordre cistercien dans une zone marécageuse de la rive gauche. Lieu d'étude et de recherche, le collège accueille pendant cinq siècles des étudiants cisterciens venus de l'Europe entière pour parfaire leurs études théologiques à Paris. Le collège est confisqué à la Révolution, l'église réduite à une carrière de pierres avant d'être détruite en 1797. Le bâtiment a tout de même survécu aux remous révolutionnaires et retrouvé sa vocation première : le collège des Bernardins rénové accueille depuis 2009 l'académie catholique de France.

Le Collège des Bernardins a décidé, en cette saison 2025-2026, de mettre Mozart à l'honneur et propose aux parisiens une cinquantaine de concerts qui couvrent l'intégralité, ou presque, des œuvres de ce prodige.



Le concert pour lequel nous nous retrouvons est interprété par l'ensemble *Les Paladins*, sous la direction de Jérôme Correas qui, après une formation de claveciniste et une carrière de chanteur (baryton-basse), se tourne vers la direction d'orchestre. Fondé en 2001, l'ensemble vocal et instrumental baroque *Les Paladins* explore le répertoire musical dramatique des XVII^e et XVIII^e siècles, de Monteverdi à Mozart. Il est formé pour ce concert, outre de son chef au clavecin et à l'orgue, de deux violons et deux violoncelles. Ces cinq là s'entendent à merveille, avec une grande connivence et une grande virtuosité. Au programme, Mozart père et fils, deux sonates de Léopold et six sonates d'église de Wolfgang, sonates qui contribueront à envenimer les relations, déjà mauvaises, avec l'archevêque de Salzbourg, qui les lui avait commandées mais qu'il ne trouva pas assez académiques. Et ce qui encouragera Wolfgang à prendre son indépendance et à ne plus dépendre des Cours européennes.

Leopold n'était pas seulement le pédagogue et l'« impresario » que nous connaissons (il déploya beaucoup d'énergie à faire connaître son fils dans les Cours européennes et à en faire un peu un singe savant). Il était aussi un claveciniste virtuose et les sonates proposées par *Les Paladins* en sont un magnifique exemple et ne sont pas sans rappeler, bien que composées avant la naissance de Wolfgang, l'énergie de celui-ci. Cette énergie que nous retrouvons dans les six sonates d'église de Mozart, conçues comme des divertissements plus que comme des œuvres liturgiques (d'où la réprobation de l'archevêque).

En rappel *les Paladins* nous offrent un mouvement d'un concerto pour orgue de Haydn, dont la légèreté et la virtuosité auraient pu également attirer les foudres de l'archevêque...

La dernière escapade musicale de l'année nous amène au Foyer de l'Ame où, depuis quelques



années, quand le Petit-Palais a mis fin à leur partenariat, se produisent les musiciens de *Jeunes Talents*. Reprenant l'ambition de Jean Vilar d'un « élitisme pour tous », cette association, créée en 1998 et reconnue d'utilité publique, organise des concerts et des actions pédagogiques afin de promouvoir de jeunes musiciens talentueux en début de carrière et de permettre l'accès de tous à la musique classique. Ce n'est pas la première fois que nous assistons à une de leurs prestations et, cette fois encore, ce concert répond à nos attentes. Aujourd'hui c'est le *Trio Fantaisie* qui se produit : il est composé d'une violoniste française, Eugénie Le Faure, d'un violoncelliste, Yo Wu, et d'une pianiste, Xinyao Lyu, tous deux jeunes chinois en résidence en France. Jeunes certes, mais talentueux et virtuoses, ils nous proposent un programme explorant la

richesse expressive du trio pour piano à travers trois œuvres qui vont du classicisme viennois au romantisme allemand, à savoir : le célèbre *Trio tzigane* de Joseph Haydn, un *Trio pour piano et cordes* de Robert Schumann et, pour finir, un *Nocturne* de Franz Schubert. Nous passons tour à tour de l'esprit à la fois élégant et populaire, inspiré de danses hongroises, de Haydn, au romantisme allemand empreint de lyrisme, de mélancolie et de passion de Schumann, pour finir par la virtuosité exprimée par Schubert dans ce magnifique chef d'œuvre qu'est ce *Nocturne*.

C'est ainsi que s'achève notre saison musicale 2025. Nous nous donnons rendez-vous pour de nouvelles découvertes en 2026. Que ce soit à l'auditorium du Musée d'Orsay, au Salon du Musée de l'Armée, au Foyer de l'Ame avec les Jeunes Talents, ou encore au Collège des Bernardins -et pourquoi pas d'autres lieux à découvrir- nous avons bon espoir de découvrir des pépites et de profiter de riches moments musicaux.

VOYAGE EN LORRAINE

Les mercredi 24 et jeudi 25 septembre 2025

Par Françoise MICHAULT



Mercredi 24 septembre 2025

Après le succès de notre escapade dans le Boulonnais en 2024, nous avons organisé un deuxième voyage de deux jours en province qui a, cette fois, la Lorraine pour destination et a remporté également un réel intérêt.

Nous sommes en effet 31 à nous retrouver un petit peu avant 9 heures dans le hall de la gare de Nancy après un voyage en TGV qui nous a fait quitter la capitale aux petites heures du jour ! Nous y sommes accueillis par notre sympathique chauffeur qui va nous accompagner toute la journée. Le soleil n'est malheureusement pas au rendez - vous et nous prenons la route sous une bonne pluie afin de rejoindre Lunéville.

Arrivés un peu en avance, nous en profitons pour prendre café ou thé dans un petit café en face du château, ce qui permet de nous réchauffer.

Nous sommes ensuite accueillis par les deux conférenciers/ères qui vont nous faire visiter, en deux groupes, le château de Lunéville. Ils nous présentent tout d'abord cet édifice, construit entre 1702 et 1723 sous le règne du Duc Léopold de Lorraine, qui est l'œuvre de l'architecte Germain Boffrand. C'est au décès de Stanislas Leszczyński, dernier Duc de Lorraine et père de Marie Leszczyńska, épouse de Louis XV, que le Duché de Lorraine est rattaché à la France. Le château abrite alors de prestigieux régiments de cavalerie jusqu'au début du XXe siècle. Il est

actuellement en cours de restauration après le gigantesque incendie du 2 janvier 2003.

Les guides nous proposeront ensuite de visiter les salles restaurées du château. Nous pouvons ainsi découvrir la salle des gardes, la salle de la livrée, la chapelle et le magnifique escalier d'honneur qui a été reconstitué à l'identique après l'incendie de 2003. Nous terminerons notre visite par la partie musée où nous découvrirons notamment de très belles productions de la faïencerie de Lunéville de la fin du XIXe au début du XXe siècle.

Nous retrouvons le second groupe afin de nous diriger vers le restaurant situé près du château où nous partagerons un moment de convivialité bien apprécié autour notamment d'une délicieuse quiche lorraine, incontournable spécialité locale !!

A l'issue de ce déjeuner, nous reprenons l'autocar afin de nous diriger vers Baccarat et c'est de nouveau en deux groupes que nous visiterons le musée Baccarat et le centre-ville.

Depuis sa création en 1764, Baccarat n'a eu de cesse de développer son influence à travers le monde en s'inspirant de racines établies sur l'ingéniosité d'une main d'œuvre d'élite. Les pièces de grands créateurs inspirés par la magie du cristal sont autant de magnifiques pierres apportées à l'édifice. Cet espace « Baccarat Collection » nous permet, par le biais de plus de 600 œuvres prestigieuses, de découvrir les techniques et de comprendre pourquoi cette manufacture est synonyme de perfection dans le monde entier. La visite se

termine par la boutique où quelques-uns se laisseront tenter par une sélection de créations !



C'est sous une pluie battante que nous entamons la visite de la ville de Baccarat. Nous la débutons par la découverte de l'hôtel de ville, construit en 1924 par l'architecte Deville à l'emplacement du château Michaut (détruit lors de l'incendie de la ville en août 1914, tout comme les 104 maisons des quartiers voisins). Ce bâtiment s'inspire des maisons communes flamandes et des châteaux de la Loire. Sur la façade, des médaillons sculptés dans le grès représentent les différents métiers du cristal. A l'intérieur, des lustres monumentaux ornent les grands salons.

Nous nous dirigeons ensuite vers l'église Saint-Rémy qui a été érigée entre 1953 et 1957 par l'architecte Nicolas Kazis, aidé de M. Laquenaire, architecte local. Elle a été construite sur les ruines de l'ancienne église, détruite en octobre 1944 par un bombardement allié. Saint-Rémy est toute entière placée sous le signe du triangle, symbole de la Sainte-Trinité. Passé le porche, nous sommes surpris par l'intérieur particulièrement sombre et il faut quelques instants pour pouvoir apercevoir la décoration lumineuse du "groupe témoignage" en dalles de Baccarat, composée de 20 000 pièces de cristal de Baccarat ajustées dans le béton. Cet ensemble, unique au monde, se décline en plus de 150 teintes différentes. Le thème général est "La Vie et la Lumière".

La météo n'étant pas vraiment de notre côté, nous limiterons la visite de la ville à ces deux seuls bâtiments et nous reprendrons la route vers Nancy sans oublier un passage par la boutique officielle de la manufacture...

Après une heure de route, nous arriverons à notre hôtel d'où nous repartirons peu de temps après afin de rejoindre le restaurant qui est situé à deux pas de la magnifique place Stanislas que nous découvrirons toute illuminée.

Jeudi 25 septembre

Après une nuit réparatrice et un copieux petit-déjeuner, nous rejoignons l'office du tourisme situé place Stanislas que nous pouvons admirer de jour et y retrouvons notre guide-conférencier pour la première visite guidée de la journée consacrée au centre-ville sur le thème de l'Art Nouveau. La météo étant toujours aussi maussade, c'est avec les parapluies que nous explorons les lieux de la vie économique autour de 1900 : commerces, banques et autres édifices qui reflètent le dynamisme artistique de la ville. L'Ecole de Nancy a su en effet mettre à profit les progrès technologiques, l'excellence des arts décoratifs et de l'artisanat pour imprimer dans le métal, le verre et le bois, l'esprit d'entreprise qui caractérise alors la bourgeoisie d'affaires. Nous aurons ainsi l'occasion de découvrir de belles façades, portes, fenêtres et décorations diverses dans le style Art Nouveau.

Les participants admireront plus particulièrement la verrière monumentale de 250 m2 qui éclaire le hall du crédit lyonnais. C'est l'un des chefs d'œuvre du peintre-verrier de l'Ecole de Nancy, Jacques Gruber. On remarque les clématites qui viennent s'enrouler autour de la structure métallique reproduite sur le verre. Au milieu, le monogramme CL rappelle le nom de la banque.

Nous entrerons également à la brasserie l'Excelsior qui demeure l'un des plus fameux exemples de l'Art nouveau nancéen. L'extension Art Déco et la rampe d'escalier signée Jean Prouvé se combinent tout à fait avec le décor de la grande salle inaugurée en 1911, lustres Majorelle/Daum, mobilier

Majorelle, vitraux de Gruber. Cette brasserie est un lieu d'exception !

A l'issue de cette promenade découverte, nous rejoignons « Le grand café Foy » pour une pause déjeuner dans un cadre très agréable.

A l'issue de ce déjeuner, nous débuterons la visite guidée du centre historique qui s'effectuera comme le matin sous la pluie ce qui ne permettra pas de découvrir tous les lieux prévus. Notre guide nous présentera la place Stanislas, considérée comme la plus belle place royale d'Europe, joyau de l'ensemble architectural du XVIII^e siècle inscrit sur la liste du Patrimoine Mondial de l'Humanité par l'UNESCO. Elle est un parfait exemple du classicisme français. Edifiée par Emmanuel Héré, elle est entourée de grilles finement ouvragées et réhaussées d'or, réalisées par le ferronnier Jean Lamour, et de fontaines majestueuses dessinées par Barthélémy Guibal. L'Hôtel de Ville, l'Opéra-Théâtre et le musée des Beaux-Arts occupent une partie de la Place et en son centre « trône » la statue de Stanislas Leszczyński.



Au-delà de la place Stanislas, nous apercevrons la Ville Vieille, médiévale et Renaissance et découvrirons quelques hauts lieux de l'histoire de Lorraine comme le palais ducal, quelques hôtels particuliers, les extérieurs de la porte de la Craffe et de la basilique Saint Epvre et nous terminerons par le parc de la Pépinière et son très beau kiosque à musique.



Nous nous dirigeons ensuite vers le musée des Beaux-Arts afin d'y découvrir un panorama de l'art en Europe du XIV^e siècle à aujourd'hui, avec des œuvres de Rubens, Caravage, Delacroix, Monet, Modigliani ou Picasso, etc. Sans oublier nombre de peintres lorrains : Claude Le Lorrain, Victor Prouvé, Etienne Cournault, Jacques Callot, Bellange, Claude Gellée, Emile Friant.

Le must de cette visite est l'extraordinaire collection de verreries Daum avec 600 chefs d'œuvre de la cristallerie nancéienne, dans une scénographie étonnante. Les œuvres présentées sont magnifiques, originales, très colorées ; un vrai plaisir des yeux.

Nous y serions volontiers restés plus longtemps mais il nous fallait hélas retourner à l'hôtel pour reprendre les bagages et rejoindre ensuite la gare afin d'attraper le TGV de 18H11.

Les 31 participants à ce voyage étaient heureux, malgré une météo très défavorable, d'avoir pu découvrir cette ville de Nancy qui mériterait une seconde visite afin d'en voir toutes les facettes. Le succès de cette escapade nous incite également à organiser d'autres voyages de 48 heures en France.



« LA CHINE QU'ON AIME, AUX COULEURS DU SICHUAN »

Par Emmanuel ROUSSEAU



Cela faisait cinq ans que l'on attendait ce voyage initialement prévu en mai 2020, mais annulé pour cause de Covid.

Retour aux sources pour certains, découverte pour la plupart des participants, ce voyage fut à tous points de vue un « **voyage d'exception** ». Programme, préparation, réalisation, déroulement, ambiance, choses vues, bref l'alignement des planètes était parfait et il n'y a eu durant les quinze jours de voyage aucun problème ni même un incident.

L'exception a commencé dès que nous avons posé le pied sur le sol chinois en entrant en Chine par Chengdu, la plus grande ville chinoise (17 millions d'habitants) la plus à l'ouest du pays, et très peu connue en Europe. La France y a ouvert, ou plutôt réouvert, un consulat général en 2005 (la première ouverture remonte à 1906).

Située au sud-ouest de la Chine, la province du Sichuan est en forme de cuvette protégée par plusieurs chaînes de montagnes : sa superficie, égale à celle de la France, est occupée pour une bonne moitié par les contreforts du plateau tibétain tandis que la partie orientale du « pays aux quatre fleuves » (traduction de « Si Chuan ») comprend des terres particulièrement fertiles. Par le fleuve Yangtsé, le Sichuan communique avec la vaste plaine située en aval des Trois Gorges que nous visiterons plus tard. Son relief, son climat et sa population en font un pays à part sans pour autant que ses habitants aient vécu en autarcie. Sur le plan historique, et jusqu'à une époque récente, personne en Chine ou ailleurs ne soupçonnait l'existence dès le deuxième millénaire avant JC d'un âge de bronze aussi riche et original.

Nous découvrons alors successivement tous les marqueurs de cette belle province, active et riche avant la dynastie Han, à savoir les mystérieux masques en bronze de Sanxingdui, les pandas, l'opéra (« bianlian »), la cuisine sichuanaise, fameuse entre toutes pour ses épices et sa grande diversité, et enfin les innombrables maisons de thé qui font tout le charme de Chengdu.

A Sanxingdui, nous admirons les trésors archéologiques, découverts pour la première fois en 1929, puis surtout à partir de 1986, de l'ancien royaume de Shu et qui remontent à 1250 avant JC. L'ensemble des objets trouvés sur le site sont présentés dans un nouveau musée d'un modernisme étonnant.

Sur le chemin de Sanxingdui, nous avons fait la connaissance des pandas, cet animal mi-ours mi-chat très pacifique et herbivore, découvert par un missionnaire français, lazariste, le Père Armand David, en 1869. A partir de ce « trésor national » du Sichuan, le gouvernement chinois a développé toute une diplomatie très subtile qui lui permet de distinguer ses alliés et ses pays partenaires préférés : la France en fait quelque



chose puisqu'il lui a fallu plus de huit ans de négociations au plus haut niveau pour obtenir à grand frais le prêt d'un couple de pandas qui ont été envoyés en pension au zoo de Beauval en janvier 2012.

Au terme de cette deuxième journée déjà très bien remplie, nous découvrons aussi l'opéra traditionnel du Sichuan où les acteurs changent de masque à la vitesse de l'éclair à plusieurs



reprises et sans que le spectateur ne s'en aperçoive grâce à une technique secrète et bien gardée.



Le lendemain, nature et religion sont au programme et nous partons, sous la pluie, à la découverte du Sichuan profond avec la visite du système d'irrigation bimillénaire de Dujiangyan, conçu et réalisé par un magistrat du royaume de Shu pour maîtriser les risques d'inondation et pour irriguer les terres voisines et les transformer en « terre d'abondance », autre surnom de la province du Sichuan. L'après-midi, nous nous immergeons jusqu'au cœur de la montagne qui a vu naître le taoïsme, une des trois grandes religions chinoises, « la montagne de la cité verte », Qingchengshan. Celle-ci est couverte d'une végétation d'une richesse et d'une densité absolument incroyable, parfaitement préservée, et en même temps jalonnée de temples et d'oratoires destinés aux visiteurs/pèlerins.

Notre périple se poursuit en direction du nord-ouest de la province, vers le bourg traditionnel de Langzhong, dont la fondation remonte à plus de 2000 ans et qui a connu son heure de gloire durant la période des Trois Royaumes (220 -280 après JC) : elle abrite tout à la fois un temple à la mémoire du général Zhangfei, un bâtiment qui a servi pendant des siècles de centre pour les examens impériaux et une église catholique en activité.

Avant d'arriver à Chongqing, notre groupe n'a pas manqué de rendre hommage à l'autre grand leader politique chinois du XXème siècle après Mao, Deng Xiaoping, natif du Sichuan à Guang'an, où sa maison natale a été transformée en un musée qui retrace toutes les grandes étapes, glorieuses (la réforme économique qui a lancé l'extraordinaire croissance de la Chine) et moins glorieuses (le massacre des étudiants de la place Tian An

Men en juin 1989) de sa brillante carrière.

A Chongqing, c'est presque un autre monde qui s'offre à nous, avec une ville de 35 millions d'habitants et qualifiée, tout à fait abusivement, de plus grande ville du monde (en effet, plus de 60 % de sa population vit en milieu rural), une ville à la croissance vertigineuse, à la confluence de deux fleuves, le Yangtsé et la Jialing. Il faut aussi savoir que cette ville et le territoire qui l'entoure ont été détachés de la province du Sichuan dans les années 70 au moment du lancement de la construction du barrage des Trois Gorges et érigée en municipalité autonome, pour être mieux contrôlée par le pouvoir central. Une minicroisière nocturne nous a permis de mieux prendre en compte le caractère quasi-féérique de cette ville. Notre excellent et sympathique guide chinois, Paul, n'a pas manqué de nous rappeler le rôle historique joué par Chongqing lors de la guerre sino-japonaise à partir de 1938 (seule grande ville chinoise à avoir échappé à l'occupation japonaise) et lors de la montée en puissance du PCC à l'occasion du Front Uni avec le Guomindang de Tchiang Kai Chek.

Ensuite, et comme pour tous nos trajets à l'intérieur de la Chine, nous quittons Chongqing par le TGV pour Yichang : plus de 50 % du trajet s'effectue dans les tunnels !

A Yichang, au bord du Yangtsé, pluie et brouillard sont au rendez-vous pour toute la journée que nous passons entièrement en croisière sur le fleuve Yangtsé, le plus grand fleuve de Chine et le troisième du monde. Mais nous pouvons malgré tout apprécier le caractère majestueux du fleuve entre ses deux rives plus ou moins escarpées et l'aspect colossal, pharaonique même, du fameux barrage des Trois Gorges inauguré en 2009. La construction de ce barrage, le plus important du monde en termes de puissance électrique installée, a toute sa légitimité dans la culture traditionnelle chinoise où capturer le « Long Fleuve » avec ses multiples affluents a toujours été une des préoccupations majeures des dirigeants chinois quels qu'ils soient. Il a fallu 20 ans de travaux gigantesques et déplacer environ 1,5 millions de personnes avec toutes les conséquences dramatiques qu'elles ont entraînées, sur les plans humain, patrimonial ou encore environnemental. Il est aujourd'hui un des symboles les plus forts de la puissance industrielle retrouvée de la Chine moderne.



Après la visite de ce « monument », c'est un retour à la religion avec la visite du monastère bouddhiste de Shaolin, célèbre dans toute la Chine avec son école de kungfu et sa forêt des Pagodes. Pour y arriver, nous traversons la province du Henan, la plus peuplée de Chine et la première productrice de blé, à 350 km/h. Après un bref entraînement de kungfu qui n'attirera que peu d'amateurs parmi notre groupe, nous sommes reçus par le Supérieur du temple bouddhiste, en poste depuis 1981. Pour l'anecdote, celui-ci sera arrêté et mis en prison pour corruption par les autorités chinoises deux semaines seulement après notre rencontre (pas de lien de cause à effet, bien sûr !!). Le lendemain, nous poursuivons notre découverte des merveilles de l'art bouddhique chinois avec la visite des fameuses grottes de Longmen : il s'agit de milliers de statues sculptées à même la pierre calcaire, de toutes dimensions, qui témoignent de l'immense ferveur religieuse pour le Bouddha sous les dynasties Tang et Song. Malheureusement, la majorité de ces statues ont été victimes de la folie furieuse des gardes rouges durant la révolution culturelle (de 1966 à 1976) et défigurées et massacrées, à quelques exceptions près ; mais le site reste splendide, avec une grande falaise dominant une rivière.

La journée se termine par un nouveau parcours express en TGV pour rejoindre Xi'an, devenue encore plus célèbre en 1974 avec la découverte de l'armée de terre cuite comprenant plusieurs milliers (les recherches se poursuivent encore aujourd'hui) de statues grandeur nature représentant des cavaliers et des fantassins. Par la fréquentation, c'est le site touristique chinois le plus visité du pays. Xi'an est surtout célèbre pour avoir été la capitale de l'empire chinois sous une des plus grandes dynasties, les Tang, qui ont marqué fortement l'histoire de la Chine impériale dans tous les domaines. En effet, cette dynastie passe pour avoir été en même temps le symbole du cosmopolitisme politique et du syncrétisme religieux ; et quand on voit ce que le peuple chinois a été capable de réaliser en 220 av. JC, il n'est guère étonnant de voir comment ce pays et sa population ont réussi à se reconstruire depuis 1949 pour devenir aujourd'hui la deuxième puissance mondiale.

Nous ne manquons pas d'admirer et d'explorer les autres richesses de cette ville moderne, à savoir ses remparts, c'est la seule ville chinoise

à les avoir conservés, sa mosquée, la pagode de la Grande Oie sauvage.

Après la Chine des provinces, celles du Sichuan, du Henan et du Shaanxi, nous arrivons en terrain plus connu même pour ceux qui n'ont jamais mis les pieds en Chine, à Pékin. Le hasard a voulu que nous arrivions dans la capitale chinoise le 5 juin, jour anniversaire du massacre des étudiants sur la place Tian An Men qui mettait une fin particulièrement brutale à une première évolution du régime chinois vers davantage de liberté et de démocratie. Malgré le blackout complet des autorités sur cet épisode dramatique de la Chine moderne, cela n'a pas empêché notre guide d'évoquer sans crainte ce qui s'est passé sur cette place de la « Porte de la Paix Céleste » dans la nuit du 4 au 5 juin 1989.

Après cette émouvante promenade, nous passons les deux derniers jours de ce magnifique voyage réellement exceptionnel à parcourir tous les monuments et hauts lieux touristiques de la capitale chinoise et de ses environs : le temple du ciel, la cité interdite, le palais d'été, la grande muraille, les tombeaux Ming et quelques autres sites moins connus.

Pour conclure, je tiens à remercier chaleureusement l'AREMAE d'avoir persévéré dans l'organisation de ce voyage et tout particulièrement notre amie Geneviève Dupuit qui a su négocier avec la Maison du Voyage un programme parfaitement équilibré et original. Je remercie aussi Elodie, notre guide de la Maison du Voyage et bien sûr nos guides chinois : Paul qui nous a accompagnés pendant tout le voyage, et les guides locaux qui nous ont conduits lors des principales étapes de ce très beau voyage.





A LA DÉCOUVERTE DE LA SLOVÉNIE

Par Jean-Paul DUMONT



Un programme bien calibré nous a conduits aux quatre coins d'un pays grand comme la Bretagne mais moins peuplé. Les paysages sont magnifiques, depuis les Alpes juliennes au nord aux reliefs karstiques du sud, des vignobles de Jeruzalem et champs de courges à l'est à la courte côte adriatique à l'ouest. Mais le sud dinarique a été évité qui héberge une bonne partie de la population ursidée du pays (1000 environ malgré un "prélèvement" annuel de 25 % ! à ne pas répéter aux bergers des Pyrénées).

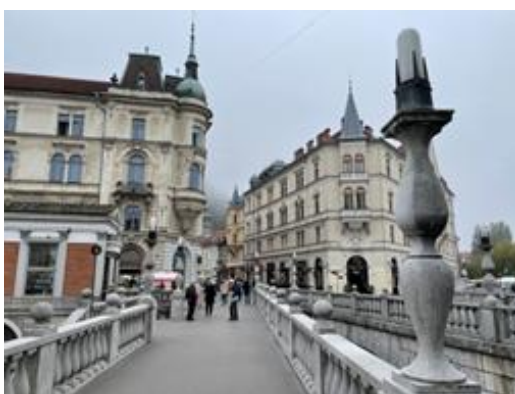
Nous avons bénéficié d'un guide, Damjan, exceptionnel. Cet athlète de l'"ultra trail" nous a généreusement prodigué son savoir encyclopédique, avec un choix des mots en français étonnant de la part d'un locuteur regrettant ne s'être intéressé à la langue de sa mère française qu'à l'âge adulte. Exemple minoritaire dans une population plus attirée par les langues des voisins et évidemment par l'anglais.

Le groupe a reçu à l'hôtel la visite de la Conseillère de l'Ambassade qui a présenté un tableau satisfaisant des relations franco-slovénes. La récente visite du Président Macron n'était pas encore annoncée. La présence française, notamment économique, est loin d'être négligeable, mais moins visible que celle des voisins immédiats. Le legs de la brève

appartenance de la région au Premier Empire napoléonien est reconnu par une stèle à Ljubljana.

Une population jeune, visiblement heureuse et européenne, majoritairement catholique

La visite de la capitale s'est faite à pied, à partir de la statue jugée autrefois impudique du héros de l'identité slovène, Preseren, et du Triple Pont incontournable sur la Sava, en passant par la vieille ville, la Galerie nationale et ses peintures fortement influencées par les écoles de l'Empire germanique. Une vieille ville pas si ancienne si l'on en juge par l'importance de l'Art Nouveau dans l'architecture. Cette randonnée urbaine s'est terminée au château qui domine et offre une vue jusqu'aux montagnes environnantes.



Triple pont à Ljubljana

C'était vendredi, donc le début de la fin de la semaine. Les terrasses des berges de la Sava étaient pleines, la "cuisine de rue" sur la place du marché et dans les rues adjacentes également. Bref, le spectacle d'un peuple jeune et heureux.

Il nous a aussi été donné de constater la ferveur religieuse d'une population essentiellement catholique, notamment au monastère franciscain de

Ptujska Gora. C'était dimanche à l'heure de la messe qui s'est terminée par une procession. L'église était pleine et pourtant ce n'était paraît-il pas jour de pèlerinage. Au lac de Bled, une petite église insulaire est lieu de pèlerinage, notamment ce jour là de jeunes mariées venues présenter leur bouquet à la Vierge. L'une était portée par son époux en ascension des 98 marches à gravir. Mais il paraît que le marié fatigué délègue parfois la corvée à son témoin.



Art médiéval, Baroque.

Les murs des églises médiévales sont de véritables bandes dessinées. Les fresques de l'église Saint-Jean Baptiste à Bohinj (Alpes Juliennes), n'épargnent aucun détail de la décapitation du saint. À Hrastovlje, une église fortifiée perdue dans la campagne abrite, parmi d'autres illustrations des Ancien et Nouveau testaments qui revêtent toutes les surfaces, la plus spectaculaire de ce type d'œuvre. C'est la danse macabre (XVe siècle) dont les 23 personnages, humbles et grands jusqu'au Pape, sont entraînés par autant de représentations de la mort. Une copie en est présentée à la Galerie nationale à Ljubljana



La Slovénie ayant été terre de Réforme et donc de contre-Réforme, le baroque occupe une place importante dans l'art religieux sur tout le territoire et notamment dans la capitale. Il fait plus ou moins bon ménage avec ce qui l'a précédé. Au monastère franciscain de Ptujška Gora, une vierge gothique du XVe siècle abrite sous un manteau déployé par 7 anges 81 personnages, dont l'empereur Sigismond. Cette œuvre, l'une des plus belles du pays, relief taillé dans un seul bloc de pierre peinte, constituait le tympan du portail. Elle a par la suite échappé aux iconoclastes de la Réforme puis été placée au-dessus de l'autel.

Une campagne qui sent bon l'intégration européenne

(Rappel : la Slovénie a fait partie de la première vague d'anciens "pays de l'est" émancipés à intégrer l'Union Européenne, puis l'Euro et également l'Otan).

En montagne comme en plaine, les séchoirs à foin sont encore nombreux au bout des champs.

Mais ils ont perdu leur utilité originale et restent vides, sauf pour éventuellement abriter les provisions de bois de chauffage. Des ballots d'ensilage en plastique remplacent désormais le foin séché et les machines agricoles aperçues n'ont rien à envier en modernisme à celles de nos campagnes.

Une dégustation de fromage était prévue dans une exploitation de montagne au pied du Tri Glav (2864 m). La jeune patronne nous a présenté ses activités et projets dans un anglais parfait. Le lait de ses douze vaches, grossi de celui d'autres exploitations du village, alimente une petite production de fromages à pâte dure. Six porcs ont le privilège d'accompagner les bovins et ovins à l'alpage à la belle saison, sont nourris au petit lait et finissent en salami. Les moutons risquent gros, six têtes avaient été quelques jours plus tôt victimes d'une attaque du loup. Tout est vendu en circuit court. La prochaine étape sera l'ouverture d'un gîte d'accueil et de restauration destiné aux touristes et randonneurs. Heureuse dans l'Europe généreuse en subventions ? La mère, également anglophone, qui a connu pourtant les débuts staliniens du régime titiste, tempère. Trop de paperasserie, de réglementation, de contraintes. Visiblement, ces remarques, similaires à celles entendues dans nos campagnes visent des problèmes essentiellement locaux (comme le plan d'urbanisme), mais c'est la « faute à l'Europe » et à ses normes... comme partout.

Une mine, une grotte, un château troglodyte

Le groupe a eu deux occasions d'enfiler vareuses imperméables et casques, pour visiter l'ancienne mine de mercure d'Ildrija, à mi-chemin entre la Capitale et la côte adriatique, et les grottes de Postajna. Une ancienne étudiante en France dans le cadre du programme Erasmus nous a guidés dans la descente vers le premier degré de la mine qui fut exploitée pendant 5 siècles et fut l'une des plus importantes du monde. Nous n'avons vu que de rares gouttes in situ du métal liquide, heureusement pour notre santé à l'évocation des maladies professionnelles dont souffrirent les mineurs. Nous aurons appris que le même mercure, alors yougoslave et "non aligné" entra en toute neutralité pendant la guerre froide dans la composition d'équipements létaux des deux camps.



À Postajna, un train souterrain nous a emportés sur 3,5 km jusqu'au magnifique site de la visite (1,5 km à pied), où foisonnent stalactites (qui descendent) et stalagmites (qui s'érigent). Notre science des reliefs karstiques (du slovène kras), donc de calcaires et rivières souterraines, s'est enrichie 10 km plus loin, au château de



Predjama, forteresse troglodyte médiévale adossée à la falaise et reliée à l'extérieur par des grottes et boyaux. Un chevalier plutôt brigand, Erasmus, résista au 16ème siècle pendant un an aux troupes de l'Empereur germanique qui l'assiégeaient. Selon la légende, il fallut, pour le tuer, la trahison d'un des siens qui renseigna l'ennemi sur le seul point vulnérable de l'édifice (les latrines) et sur ses habitudes.

Si près de Trieste et de l'Italie

Avec son strabisme divergent, Jean-Paul Sartre aurait pu voir à la fois les côtes croate et italienne depuis Portoroz, riviéra où nous avons été hébergés deux nuits. Trieste était visible depuis le parvis de l'église Saint Georges sur les hauteurs de Piran, et mieux encore depuis la campanile dont seul le doyen du groupe osa gravir les degrés. Les habitants locaux prétendraient apercevoir par temps clair la campanile de Saint Marc à Venise. Nous dûmes nous contenter d'une brève vue sur Trieste en empruntant un raccourci à travers le territoire italien pour gagner Nova-Gorica en Istrie.

Dans la ville frontière (Gorizia du côté italien) qui fut le théâtre de violents combats pendant la première guerre mondiale entre Italiens et

Austro-Hongrois, nous attendaient, au sein d'un couvent franciscain (Kostanjevica) détruit puis reconstruit, une bibliothèque riche de milliers d'ouvrage sauvés, mais reclassés par dimensions des volumes (pas très pratique), une dégustation de vins et une surprise, à savoir la sépulture des Bourbons : Charles X et six de ses proches. Des fidèles locaux la qualifient de "petit Saint Denis", mais le style rappelle plutôt la crypte des Capucins où reposent les Habsbourg à Vienne. Le roi renversé et exilé en Ecosse puis à Prague, avait fui le choléra pour se réfugier chez un aristocrate de Gorizia. Il mourut de cette maladie 17 jours après son arrivée, mais ne contamina personne. Les tentatives de transférer sa dépouille en France furent repoussées. Des légitimistes français ont marqué leur passage d'une inscription à l'entrée du sanctuaire, notamment les royalistes de Bédarieux (5800 habitants dans l'Hérault). L'orléaniste comte de Paris s'est contenté d'une petite plaque commémorative.

Ce fut un beau voyage, et pourtant...

Nous étions 25 à partir le 11 septembre dans la plus belle incertitude. Une grève du contrôle aérien était en effet annoncée pour le 18 septembre, date du retour, et heureusement fut reportée. Mais une surprise nous attendait à l'enregistrement pour Paris. Une otite intempestive avait frappé une hôtesse et, faute de remplaçante, la compagnie aérienne avait, sans préavis, rayé notre groupe du plan de vol. Ce sont les interventions efficaces du bureau de l'AREMAE (louée soit Geneviève Dupuit) et de l'agence de voyages qui nous rétablirent sur nos sièges. La grève des transports qui nous accueillit à Orly n'était plus après cela qu'un épiphénomène, au moins pour les usagers de la ligne 14 automatique du métro. Cela étant, sauf impératifs personnels, nous n'aurions pas été malheureux de prolonger notre séjour.



GERARD ARAUD, LEÇONS DE DIPLOMATIE

LA FRANCE FACE AU MONDE QUI VIENT

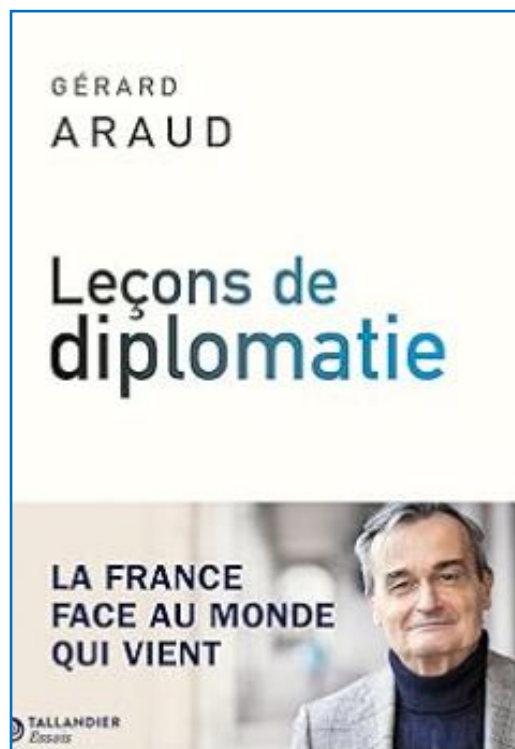
ED TALLANDIER, OCTOBRE 2025

Par Philippe SELZ

Encadrant ses réflexions entre deux mentions de Talleyrand, l'auteur décrit un paysage international en évolution rapide, dangereux, pouvant aboutir à un abaissement de l'Europe face aux États-Unis et à la Chine, mais où, si l'on sait réagir de façon ordonnée et durable, on pourrait, à force d'entregent et de recherches de compromis, éviter de sombrer dans une nouvelle guerre mondiale.

En exergue, page 7 : « Remarquez bien, Messieurs, que je ne blâme ni n'approuve ; je raconte. Talleyrand ». (Gérard Araud décrit le monde, de manière factuelle, comme le faisait Talleyrand en 1821 à la Chambre des Pairs à propos d'un projet de loi sur la liberté de la presse). Et page 294, il conclut : « Croyons aux vertus de l'action humaine ! La France a tout son rôle à jouer sous les auspices du prince de Talleyrand et du général de Gaulle, du diplomate imperturbable et du visionnaire réaliste. » Entre-temps, il décrit la montée en puissance des « empires », Chine, États-Unis, Russie, au détriment de la vieille Europe ; « l'Amérique innove, l'Europe règlemente », la fin de la mondialisation heureuse, avec le renversement de la croyance aux valeurs pacifiques du marché, la mise en cause des valeurs de la démocratie du monde occidental, la montée du populisme, les violations multiples du droit international le mieux établi, le retour de la guerre en Europe. Sans parler du « deux poids/deux mesures » des *valeurs*, qui nous est souvent reproché, pas seulement à propos d'Israël à Gaza.

Cerise sur le gâteau : un président Trump qui, tout en disant tout et son contraire, revient à un isolationnisme ancien des États-Unis et à un protectionnisme digne du « chacun pour soi ». Avec une politique étrangère faisant fi des alliances traditionnelles et des usages diplomatiques, où l'instant compte plus que le



passé et l'avenir. L'Europe est ainsi vue comme une concurrente commerciale un peu hors jeu des affaires du monde. Et la Chine comme *une station-service* avec des armes nucléaires.

L'évolution des BRICS marque la fin de la domination occidentale et l'émergence d'un sud-global, avec ses rivalités internes, mais avec la capacité à forger des consensus et à naviguer dans un monde de plus en plus multipolaire.

Dans la zone Asie-Pacifique, les deux géants sont condamnés à s'affronter, ce qui compte étant les *capacités* pouvant devenir des *menaces*. Le Pacifique fourmille d'alliés américains, avec des relations économiques sino-américaines intenses. Les pays asiatiques éviteront d'être pris entre le marteau américain et l'enclume chinoise. Épuisée par un siècle et demi de guerres, puis de folies maoïstes, la Chine, Empire civilisation tourné sur lui-même - ne sort du cauchemar que depuis les années 80, pour se trouver maintenant avec une population vieillissante, sous contrôle politique, et en lutte d'influence globale avec l'Amérique pour le commerce et l'innovation. L'accord AUKUS (sur les sous-marins) est avant tout anti-chinois. Toute mesure défensive de l'un peut



devenir offensive pour l'autre. Comme Berlin jadis, Taïwan peut aboutir à une confrontation militaire. Des lieux, pas forcément en Mer de Chine méridionale, peuvent apparaître comme des tests de crédibilité. Pour les Américains, comment maintenir leur suprématie technologique sans couper les ponts avec le marché chinois ?

Pour les Russes, il n'y a pas d'Ukraine indépendante, et l'objectif est de disloquer l'OTAN et l'UE pour dominer une Europe fragmentée et abandonnée par les Américains. Scénario : Si la Russie entrait en Estonie pour défendre les Russes ou Russophones soi-disant attaqués localement - ce qui ne ferait que reprendre sa marche séculaire vers l'ouest, interrompue seulement par l'effondrement de l'URSS - la France interviendrait-elle, comme elle ne l'a pas fait, en 1936, lors de la réoccupation de la Rhénanie ?

Pour la France, Gérard Araud constate qu'en matière de politique étrangère, « tout vient du président et tout y retourne », avec un parlement sans influence en l'espèce. « Or, il n'y a pas d'administration plus légitimiste qu'un ministère qui, en charge de la représentation de la France à l'étranger, abhorre tout ce qui affaiblit l'unité de sa voix. Le diplomate analyse et conseille ; le président et le ministre décident. Souvent, ils le font sans tenir compte des rapports qu'on leur communique et des conseils qu'ils reçoivent, et il ne reste alors au diplomate qu'à mettre en œuvre une politique, qu'il l'approuve ou pas, avec tout son zèle, son intelligence et sa loyauté. C'est le fonctionnement normal de notre démocratie. » La phrase « Débarrassons-nous donc du corps diplomatique afin de renouveler son recrutement ! » sera ainsi à soupeser, par le lecteur, au trebuchet !

L'ordre libéral s'effondrant pan après pan, l'ère du soupçon et les rivalités remplaçant l'ouverture et la coopération, l'Europe offre encore un modèle de droit, de compromis et de coopération. Sachons parler aux quelque cent cinquante États qui souhaitent ne plus être des pions ballotés au gré des trois grandes puissances. « C'est un travail de diplomates que de chercher, partout, des compromis, pour

relever les défis actuels et à venir en logique de responsabilité partagée entre tous. »

Au Moyen-Orient, où les grands perdants aujourd'hui, sont l'Iran et la Russie et les gagnants Israël et la Turquie, un rapprochement avec ce dernier pays mériterait toutes nos attentions. « La politique étrangère n'est pas une doctrine : c'est un pragmatisme fondé sur une prise en compte lucide des rapports de force et des intentions avouées ou tues des acteurs principaux. » Les onze chapitres de cet ouvrage à la lecture roborative invitent à ne pas courber l'échine.

Quant à l'Afrique, peu de nos *anciens* y ayant servi se reconnaîtront dans son affirmation générale : « Le champ est vaste pour reconstruire une politique de la France en Afrique, qui n'est plus aujourd'hui que ruines et ressentiment [...] Il nous faut d'abord nous débarrasser des derniers oripeaux de la Françafrique ; pas seulement d'intermédiaires plus ou moins véreux, mais d'une mentalité, qu'elle procède d'une condescendance néo-coloniale ou d'une sentimentalité dépassée qui nous conduit à ne pas voir dans nos anciennes colonies des pays pleinement indépendants, dont les intérêts propres peuvent ne pas correspondre aux nôtres et, d'autre part, à juger que nous devons y jouer un rôle central. » Certes, il évoque cela après avoir mentionné nos déconvenues militaires au Sahel. « Je connais bien peu l'Afrique » - avoue-t-il, page 10 - ; il n'a pas tort.

Dessins par Jean-Paul Dumont



Mariage à Bled ,
Slovénie



Philippe Etienne

Le sherpa

Mémoires d'un diplomate
aux avant-postes de l'Histoire



LE SHERPA, MÉMOIRES D'UN DIPLOMATE AUX AVANT-POSTES DE L'HISTOIRE

Philippe ETIENNE, Editions Tallandier

Janvier 2026

L'ambassadeur de France Philippe Etienne a été l'acteur et le témoin privilégié de l'évolution du monde. Dans ces Mémoires passionnants, il revient sur son parcours exceptionnel.

De l'Europe centrale où est née sa vocation de diplomate jusqu'à Washington où il a fait l'expérience de l'Amérique de Trump et de sa polarisation croissante, en passant par Berlin et Moscou où il a assisté à l'effondrement de l'URSS, le diplomate a été durant quarante ans aux avant-postes de l'Histoire.

Conseiller diplomatique à l'Élysée pendant deux ans, le sherpa d'Emmanuel Macron a activement participé au nouvel élan que celui-ci a voulu donner à l'Europe en 2017, après avoir représenté la France à Bruxelles, notamment durant la crise de la zone euro. Seul ambassadeur français aux États-Unis à avoir été rappelé, Philippe Etienne raconte les coulisses de la crise des sous-marins australiens qui a chamboulé les relations franco-américaines.

Ponctué de portraits de personnalités comme l'anti-Poutine Boris Nemtsov ou Angela Merkel, ce récit retrace son engagement au service de la France avec la conviction que la cohésion européenne est essentielle pour notre avenir. (Editeur)

APRES L'OCCIDENT

Hubert VEDRINE, et Maurice GODELIER - Edition Perrin et Robert Lafont.

Février 2026

Deux illustres intellectuels aux prises avec le passé, le présent et l'avenir de l'Occident dans une nouvelle collection Perrin/Robert Laffont dirigée par Etienne de Gail Critiqué de l'intérieur, menacé de l'extérieur, accusé de décadence ou déclaré mort, l'Occident ne cesse d'être contesté après cinq siècles de domination du monde et des esprits. Depuis la réélection de Donald Trump et sous les assauts de son approche unilatéraliste et brutale, l'unité même de l'Occident géopolitique né de la Seconde guerre mondiale se fissure. Pour éclairer ce basculement historique, l'ancien ministre des Affaires étrangères Hubert Védrine et le grand anthropologue Maurice Godelier croisent leurs analyses et leur parcours : D'où vient l'Occident ? Comment se définit-il et comment les autres le perçoivent-ils ? Peut-il encore exporter ses valeurs, ou doit-il se contenter de rayonner par l'exemple ? A-t-il tout simplement un avenir commun ? Et dans quelles conditions ? Déclin, éclatement, renaissance ou réinvention : ce dialogue "au sommet" explore lucidement les chemins possibles de l'avenir dans un monde chaotique. (Editeurs)

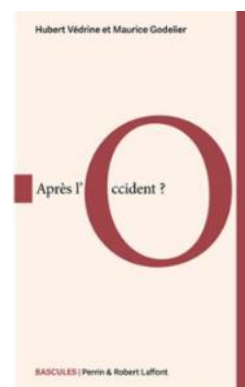
LA DETTE SOCIALE DE LA FRANCE

Nicolas DUFOURCQ Editeur Odile Jacob

Octobre 2025

« Le secret de famille de la société française n'est pas la dette. Tout le monde en connaît l'existence. Mais c'est qu'elle est sociale. Deux tiers de la dette publique française financent des prestations sociales. Il s'agit d'un crédit à la consommation, et non d'un investissement dans le futur de la France ou dans sa défense contre des ennemis. Elle paie les factures mensuelles de millions de nos concitoyens.

Pour les jeunes, cette réalité n'existe pas. Pour les retraités, elle est incompréhensible. Ils ont tant travaillé, comment est-il possible que l'État soit obligé de s'endetter pour payer une partie de leurs pensions et de leurs soins ? Où sont passées les cotisations ? Pour les actifs, dont les salaires sont toujours trop faibles et qui ont l'impression d'avoir des existences de labeur intense, cette réalité est décourageante. Ils pensent qu'ils n'auront rien. À partir de 50 ans, on épargne, toujours plus. Il est temps de regarder les choses en face et de stopper la croissance de la dette. Sa montée est un moteur puissant de contagion de la peur du lendemain que la République sociale de 1945 voulait au contraire supprimer. Or notre société vieillissante ne peut relever ses défis que si elle surmonte ses peurs. Nous fêtons en 2025 les 80 ans de la Sécurité sociale. Ses fondateurs n'auraient jamais imaginé qu'elle engendre un tel problème pour le pays. Pour raconter comment on en est arrivé là, j'ai recueilli les témoignages de 50 politiques, fonctionnaires, syndicalistes, philosophes, économistes, qui ont essayé sans relâche d'étendre le champ des protections de leurs concitoyens, sans empêcher le surendettement. »



Prévisions d'activités



Expositions



PARIS 1925 - 2025
MUSÉE DES ARTS
DÉCORATIFS



RENOIR ET L'AMOUR
MUSÉE D'ORSAY



HENRI ROUSSEAU
MUSÉE DE L'ORANGERIE



HENRI MATISSE
GRAND PALAIS



Visites



VISITE DE
L'HÔTEL DE
BEAUVAIS



ABBAYE ROYALE DU
VAL-DE-GRÂCE ET
MUSÉE DU SERVICE DE
SANTÉ DES ARMÉES



Excursions



JOURNÉE À BOULOGNE
BILLANCOURT :
MUSÉE DES ANNÉES 30 ET
PROMENADE DANS LE
QUARTIER ART DÉCO



Promenades



PROMENADES A PARIS
ET
PARCS ET JARDINS



RANDONNÉES
ÎLE DE FRANCE



CONCERTS
MUSÉE D'ORSAY
BERNARDINS



Cafés-Rencontres

CAFÉS
RENCONTRES

DÉJEUNERS
GÉOPOLITIQUES



Voyages

VOYAGES,
-LYON
- PRAGUE ET DRESDE,
- VILLES IMPÉRIALES
ET SUD DU MAROC
- LE CAIRE ET LA
VALLÉE DU NIL